



ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET DÉSORDRE URBAIN À PETIT- BASSAM DANS LA COMMUNE DE PORT BOUËT (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)

KACOU Anoh Blaise

Doctorant, Espaces, Territoires, Aménagement, Milieux et Populations (ETAMP), Equipe de Recherche Espace Système et Prospective (ERESP), Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA El Hadji Sinan

Doctorant, Espaces, Territoires, Aménagement, Milieux et Populations (ETAMP), Equipe de Recherche Espace Système et Prospective (ERESP), Université Félix Houphouët-Boigny

DIABAGATE Abou

Maître de Conférences, Equipe de Recherche Espace Système et Prospective (ERESP), Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny

Résumé : Petit-Bassam est un village Ebrié du littoral abidjanais situé dans la commune de Port-Bouët. Ce village est devenu avec l'urbanisation d'Abidjan, un quartier en proie à la prolifération tout azimut des activités économiques qui semble bouleverser son organisation. De ce fait, la présente étude veut montrer la contribution des activités économiques au désordre urbain dans ce village littoral. De façon spécifique, il s'agit de faire l'inventaire des activités économiques de Petit-Bassam et d'analyser les manifestations du désordre urbain induites par lesdites activités. Pour y parvenir, la méthodologie adoptée s'est appuyée sur la recherche documentaire, l'observation directe du terrain, l'inventaire des activités économiques, l'interview et l'enquête par questionnaire. Les résultats montrent qu'il y a 474 activités économiques à Petit-Bassam regroupés en 04 catégories : 128 activités artisanales, 169 activités commerciales, 47 activités de services et 130 activités de restauration. Ces activités contribuent au désordre urbain qui se manifeste à Petit-Bassam par l'occupation anarchique des trottoirs, des devantures des maisons et la colonisation des espaces non constructibles.

Mots clés : Port-Bouët, Petit-Bassam, Prolifération, Activités économiques, Désordre.

ECONOMIC ACTIVITIES AND URBAN DISORDER IN PETIT-BASSAM IN THE MUNICIPALITY OF PORT-BOUËT (ABIDJAN, IVORY COAST)

Abstract: Petit-Bassam is an Ebrié village on the Abidjan coast located in the commune of Port-Bouët. With the urbanization of Abidjan, this village has become a neighborhood prey to all-out proliferation of economic activities which seems to be disrupting its organization. As a result, this study aims to show the contribution of economic activities to urban disorder in this coastal village. Specifically, the aim is to make an inventory of the economic activities of Petit-Bassam and to analyze the manifestations of urban disorder induced by these economic activities. To achieve this, the methodology adopted was based on documentary research, direct field observation, an inventory of economic activities, interviews and a questionnaire survey. The results show that there are 474 economic activities in Petit-Bassam, grouped into 04 categories: 128 craft activities, 169 commercial activities, 47 service activities and 130 restaurant activities. These activities contribute to the urban disorder that is evident in Petit-Bassam through the anarchic occupation of pavements, house frontages, the colonization of crossroads and non-constructible spaces.

Keywords: Port-Bouët, Petit-Bassam, Proliferation, Economic activities, Disorder

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15762487>

Introduction

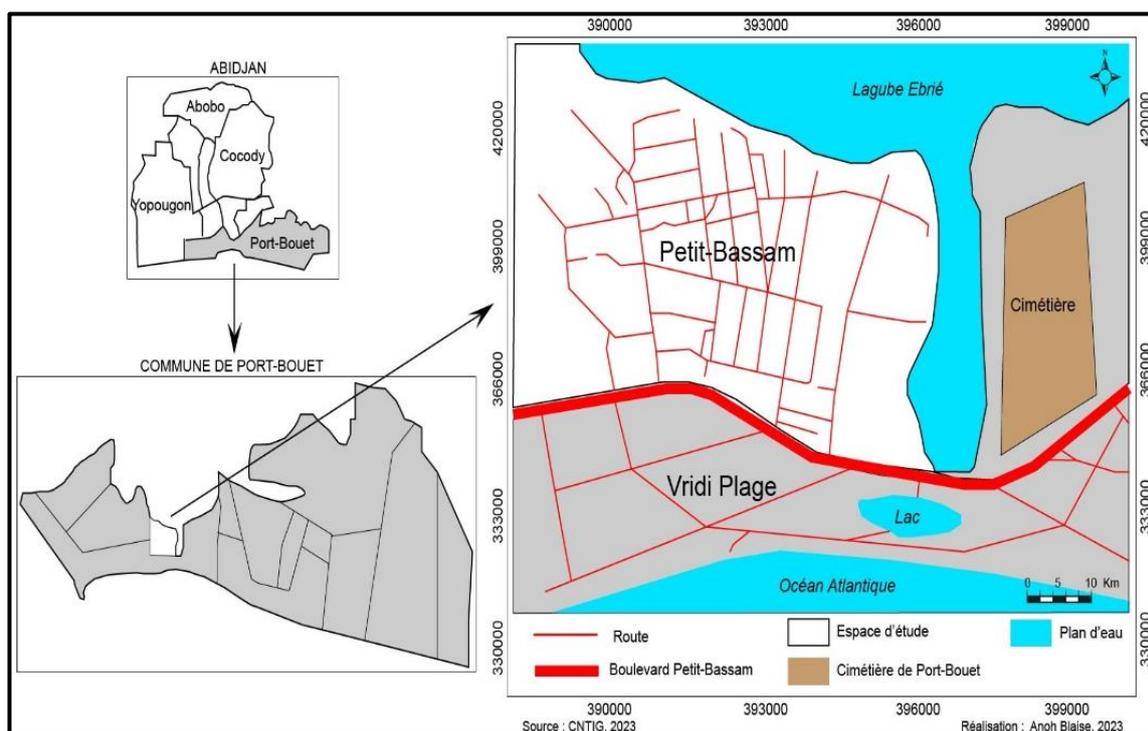
En Afrique subsaharienne, la Côte d'Ivoire fait partie des pays les plus urbanisés. Cette urbanisation s'est faite de manière progressive et en quelques années, le pays est passé d'une situation d'urbanisation embryonnaire à une situation d'urbanisation explosive et remarquable (F. A. Memel, 2023, p. 625). En 2021, le taux d'urbanisation de la Côte d'Ivoire était de 52,5 % (RGPH, 2021, p. 14). Selon les prévisions, il devrait dépasser à 70 % en 2050 (F. Madio et C. Souleymane, 2016, p.10). Abidjan, la capitale économique, est le principal pôle d'attraction urbaine qui concentre une grande partie de la population. Avec une population de 6321017 habitants le district d'Abidjan concentre à lui seul plus du 5^{ième} de la population totale du pays soit 21,5 % (RGPH, 2021, p. 17). Comme partout ailleurs, une telle croissance démographique ne s'est pas faite sans poser d'énormes problèmes, d'autant que l'urbanisation se déroule depuis des décennies dans un contexte socio-économique difficile, marqué par la montée de la pauvreté, du chômage et de la marginalisation (T. Gogbé et P. Pottier, 2007, p. 204 ; K. S. V. Kouadio, 2023, p. 14). Dans un tel contexte, les populations s'auto-emploient par la mise en place d'activités économiques. Ainsi, dans les communes d'Abidjan, les espaces non-conventionnels dont le domaine public sont pris d'assaut par les petits commerces et métiers (T. Gogbé et al, 2016, p. 101). Cette occupation anarchique de l'espace aussi appelée désordre urbain est hélas un phénomène qui mine les villages intra-urbains d'Abidjan. C'est le cas de Petit Bassam, un village Ebrié du littoral abidjanais situé dans la commune de Port Bouët. L'ampleur du désordre urbain orchestré par les activités économiques dans ce village devenu un quartier de la commune de Port-Bouët mérite qu'une étude y soit consacrée. D'ailleurs, si des territoires abidjanais ont fait l'objet de maintes études sur la problématique du désordre urbain de façon générale, le cas spécifique de Petit-Bassam en rapport avec les activités économiques n'a guère été étudié. La présente étude vient alors pour combler ce vide laissé par la littérature. Ainsi, l'objectif général est de montrer la contribution des activités économiques au désordre urbain à Petit-Bassam. De façon spécifique, il s'agit de faire l'inventaire des activités économique de Petit-Bassam et d'analyser les manifestations du désordre urbain induit par lesdites activités.

1-Méthodologie

1.1-Présentation de la zone d'étude

La commune de Port-Bouët est située au Sud d'Abidjan. C'est une presqu'île localisée entre l'océan Atlantique et la lagune Ebrié qui s'étend le long du littoral maritime sur une superficie de 111,1 km². Elle compte une vingtaine de quartiers et des villages intra-urbains au nombre desquels figure Petit-Bassam. De son vrai nom « *Abiagnambo* », Petit Bassam est un village Tchaman (les autochtones de la ville d'Abidjan) situé au Centre-Ouest de la commune de Port-Bouët, en bordure de la lagune Ebrié (Cf. Figure 1). Elle a une population cosmopolite d'environ 3900 habitants.

Figure 1 : Localisation de Petit-Bassam



1.2-Methode de collecte et de traitement des données

L'atteinte des objectifs fixés a nécessité l'adoption d'une méthodologie basée sur la collecte des données secondaires et primaires. La collecte de données secondaires a conduit dans des bibliothèques notamment la bibliothèque du Centre de Recherche et d'Action pour la Paix (CERAP), de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) ainsi que de l'Institut de Recherche et de Développement (IRD). L'étude a nécessité le recours à l'atlas de la commune de Port-Bouët ainsi que des thèses de doctorat et des articles scientifiques sur la zone d'étude. Ces documents ont été utiles dans l'analyse de l'essor économique et de l'aménagement du territoire communal notamment de Petit-Bassam ainsi que le désordre urbain. Le recours à plusieurs services administratifs tels que la Mairie et l'Institut National de la Statistique (INS) a permis de fournir des informations complémentaires sur les activités économiques, le désordre et les populations de Petit-Bassam. Les figures conçues par le Centre National de Traitement de l'Information Géographique (CNTIG) consultées ont permis de circonscrire la zone d'étude et de localiser les activités économiques observées. Par ailleurs, les techniques d'inventaire, d'observation directe du terrain et de questionnaire ont permis de collecter des données primaires. L'inventaire a permis de connaître le nombre d'activités économiques menées à Petit-Bassam. Afin de confirmer ou non les formes et le caractère illégal de l'occupation de l'espace, la localisation des activités a été analysée en se référant aux textes d'urbanisme régissant l'occupation du site dans le cadre des activités économiques. Les coordonnées géographiques des activités économiques ont été obtenues au moyen d'un GPS d'une précision de l'ordre de 2 à 5 m. L'observation directe a permis d'apprécier la typologie des activités économiques de Petit-Bassam et le mode d'occupation de l'espace et le désordre urbain qui en résulte. Des prises de vue ont été réalisées lors des observations pour illustrer les différentes analyses. Le traitement des données s'est réalisé sous deux aspects : cartographique et analytique. Sur le plan cartographique, les waypoints marqués à l'aide du GPS ont été importés dans le SIG. Les données descriptives collectées auprès de diverses structures ont été saisies sous Excel et par le principe de jointure, elles ont été associées aux différentes tables attributaires. Le géotraitement, à travers la formulation de requête et d'analyse spatiale sous ARCGIS 10, a permis la réalisation des figures qui, pour une question de sémiologie graphique et d'esthétique, ont été exportées dans Adobe Illustrator CS 11 pour être figuolées. Quant au traitement analytique, il renvoie à une analyse de l'implantation de ces activités économiques dans la zone et des formes d'occupation de l'espace en se référant aux textes d'urbanisme et de réglementation de l'occupation de l'espace. Les photographies réalisées ont servi à illustrer les formes d'occupation de l'espace par les activités économiques.

2-Résultats

Les données collectées et le traitement réalisé ont permis d'obtenir des résultats organisés en deux points conformément aux deux objectifs spécifiques de l'étude.

2.1-Une diversité d'activités économiques à Petit-Bassam

Les résultats montrent qu'il y a 474 activités économiques à Petit-Bassam regroupées en 04 catégories : les activités artisanales (27 %), les activités commerciales (36 %), les activités de restauration (27 %) et les activités de services (10 %).

Tableau 1 : Répartition des activités économiques de Petit Bassam

Activités économiques	Effectif	Fréquence (%)
Activités artisanales	128	27
Activités commerciales	169	36
Activités de services	47	10
Activités de restauration	130	27
Total	474	100

Source : Enquêtes de terrain, 2025

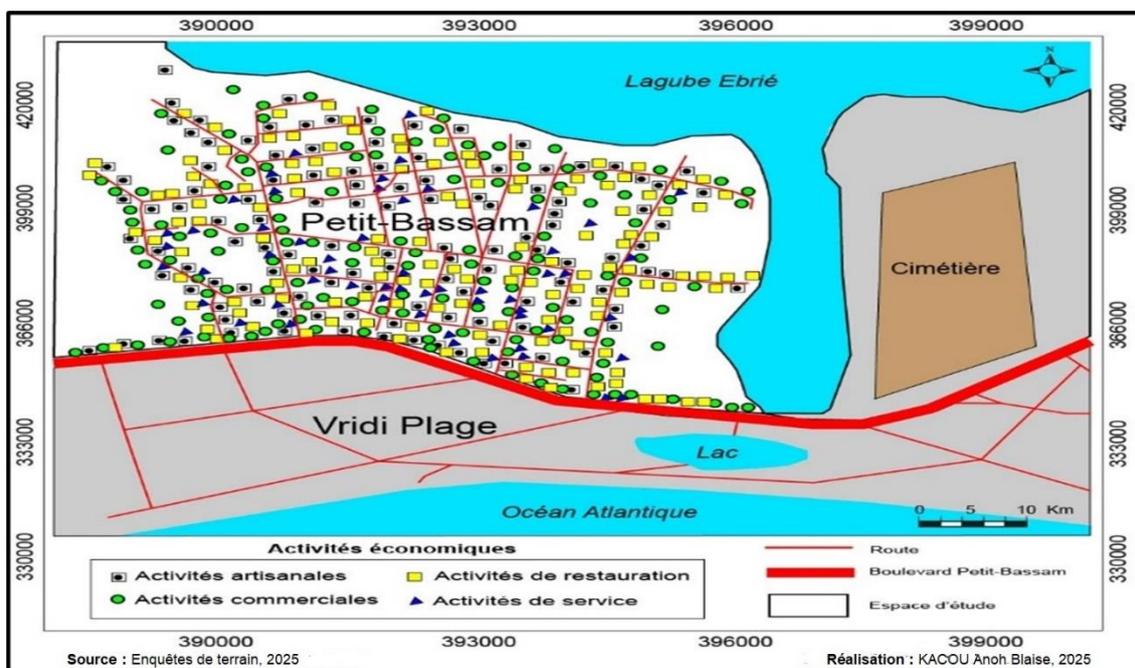
Les activités économiques les plus nombreuses sont les activités commerciales qui englobent un large éventail d'activités liées à la vente. Il s'agit des boutiques, des commerces de vêtement, de chaussures, de produits pharmaceutiques prohibés ou pharmacie « *par terre* », de médicaments traditionnels, des poissonneries et des quincailleries. Les plus nombreux sont les boutiques enregistrant de petits magasins consacrés au commerce des produits en détail tels que le riz, l'huile, les parcs d'eaux, etc. Puis viennent les commerces de chaussure et de

vêtements. Ils sont majoritairement situés dans les périmètres du marché et le long de la voie principale de Petit-Bassam. S'agissant des activités artisanales, elles concernent les métiers qui se font de façon manuelle, avec les moyens rudimentaires, individuels par opposition aux industries. A Petit-Bassam, plusieurs activités artisanales ont été enregistrées : les tapisseries, les salons de coiffure, les salons de couture, les cordonneries, les menuiseries, les ébénisteries, les blanchisseries, etc. Concernant les activités de restauration, elles sont dominées par la vente de l'attiéké¹, production et activité principale des femmes du village de Petit-Bassam. Elles sont organisées en groupe ou association pour la préparation et la commercialisation de cette denrée alimentaire. Les plats qui émanent de la restauration sont : le fougou, le porc au four, le riz accompagné des sauces africaines etc. Des lieux de consommation de l'alcool existent, ce sont en l'occurrence les maquis et bistros construits le plus souvent en planches, en matériaux légers ou de récupération. Enfin, les activités de service sont les hôtels, les cybers, les imprimeries, les cabines téléphoniques, les points de relais Money, les activités de prostitution etc. A Petit-Bassam, les activités de prostitution se pratiquent de différentes manières notamment dans la rue, dans des hôtels de passe ou des résidences meublées dont les coûts varient entre 1000 et 5000 Fcfa.

2.2-Manifestations du désordre urbain à Petit-Bassam

La distribution spatiale des activités économiques offre à Petit-Bassam, l'image d'un quartier encombré voire même étouffé par les activités économiques. On observe un désordre dans la répartition spatiale des activités économiques en question ce qui engendre un paysage urbain délabré. La figure 2 présente la distribution spatiale de ces activités économiques à Petit-Bassam.

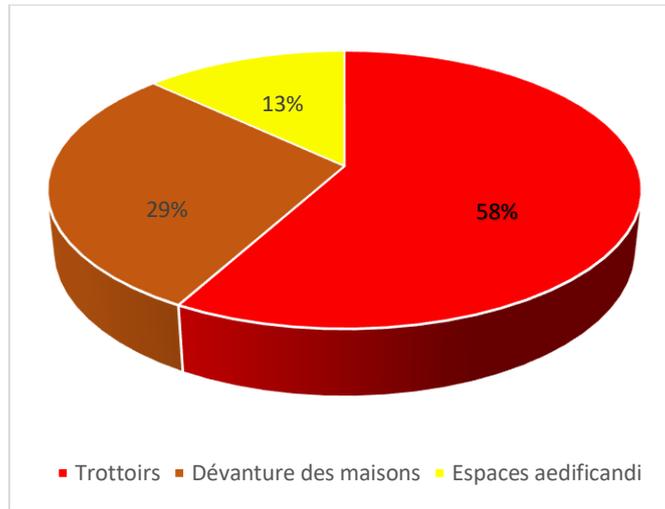
Figure 2 : Distribution spatiale des activités économiques de Petit-Bassam



L'implantation des activités économiques précitées dans la zone revêt diverses formes selon le type d'activité. Si certaines activités économiques affichent une implantation réglementaire (129 soit 33 %) sur le site de Petit-Bassam vu qu'elles occupent un espace prévu à savoir le marché. Quant à l'informel en revanche, elle se présente avec une occupation anarchique de l'espace (318 soit 67 %) créant ainsi un désordre urbain. En sommes, sur les 474 activités économiques recensées à Petit-Bassam, 129 occupent l'espace de façon réglementaire et 318 occupent l'espace de manière anarchique et illégale sans respecter les réglementations en vigueur. Le désordre urbain lié aux activités économiques à Petit-Bassam se manifeste par l'occupation anarchique des trottoirs (58 %), l'occupation des devantures des maisons (29 %) et la colonisation des espaces non constructibles (13 %). La figure 3 met en exergue la proportion des espaces manifestes du désordre urbain lié aux activités économiques à Petit-Bassam.

¹ Semoule de manioc cuite au bois de chauffe et très prisée par les populations ivoiriennes.

Figure 3 : Proportion des types d'espace du désordre urbain lié aux activités économiques



Source : Enquêtes de terrain, 2025

2.2.1-L'occupation anarchique des trottoirs

Les trottoirs sont des espaces réservés aux piétons sur le côté des rues. Dans le village de Petit-Bassam, ils sont détournés de leur fonction première et envahis par les activités économiques informelles. L'étude montre que 58 % des activités économiques occupent anarchiquement trottoirs. Cette occupation anarchique des trottoirs est principalement l'apanage des commerçants de la friperie, de chaussures, de fruits et légumes ainsi que les commerçants ambulants. Si la voie principale bitumée qui borde le village enregistre une forte occupation des trottoirs par les activités économiques surtout commerciales, il n'en demeure pas moins que les voies secondaires subissent le même sort. La planche 1 présente l'occupation anarchique des trottoirs par les activités économiques dans le village de Petit-Bassam.

Planche 1 : Vue partielle de l'occupation anarchique des trottoirs par les activités commerciales à Petit Bassam



Crédit photo : KACOU Anoh Blaise, 2025

2.2.2-L'occupation des devantures des maisons

A Petit-Bassam, les habitants utilisent les devantures des habitations pour installer leurs activités économiques. En effet, 29 % des activités économiques du village sont installées devant les maisons et exercées à 89 % par les femmes. Ces dernières utilisent des tables, des étagères ou encore des conteneurs sur et dans lesquels elles exposent les denrées alimentaires (banane plantain, manioc, poisson fumé, les cubes d'assaisonnements, les légumes et autres ingrédients de cuisine). La photo 1 illustre ce commerce effectué sur les devantures des maisons.

Photo 1 : Vue d'une activité commerciale pratiquée sur la devanture d'une maison



Crédit photo : El Hadji Sinan, 2025

Si la présence de ces commerces devant les maisons communément appelés « *commerce de cour* » permet de réduire les déplacements des ménages pour s'approvisionner en denrées alimentaires, il n'en demeure pas moins que les prix sont largement supérieurs aux prix du marché principal. Cette hausse des prix est liée au fait que les petits marchés de cour s'approvisionnent directement au marché principal. En effet, 40 % des ménagères se plaignent de la hausse des prix des produits qui sont doublement élevés dans les marchés de cour. En plus des devantures des maisons, l'on observe une colonisation des espaces non constructibles par les activités économiques.

2.2.3-Colonisation des espaces non constructibles ou aedificandi

Les espaces aedificandi ou terrains non constructibles sont des espaces sur lesquels il est interdit de construire un bâtiment ou encore d'y habiter. Ce sont des espaces vides, des réserves de l'Etat, sous les lignes de hautes tensions électriques, des espaces à risques d'inondations etc. Ces sites sont pas homologués pour la pratique des activités économiques au regard des textes urbanistiques en vigueur notamment l'arrêté n° 942 INT-ACCR du 13 mai 1961 et non-autorisés par la municipalité aux acteurs de l'informel. Et pourtant, à Petit-Bassam, ces espaces sont prisés et occupés par les activités économiques comme l'atteste la planche photo 2.

Planche 2 : Vue des réserves de l'Etat occupées par les activités économiques à Petit-Bassam



Crédit photo : El Hadji Sinan, 2025

3-Discussion

Les résultats fournis et développés dans cette étude émanent d'une méthode bien choisie. Les cibles visées sont appropriées pour la collecte des données recherchées. Ainsi, la discussion porte sur les deux aspects de nos résultats à savoir : la diversité des activités économiques exercées par les populations et la manifestation du désordre urbain.

3.1-La diversité des activités économiques exercées à Petit-Bassam

La présente étude montre qu'il y a une diversité d'activités économiques exercées à Petit-Bassam et réparties en 04 catégories ou groupes que sont : les activités artisanales (27 %), les activités commerciales (36 %), les activités de restauration (27 %) et les activités de services (10 %). La catégorie dominante est celle des activités commerciales et la plus faible est celle des activités de services. Ces résultats sont identiques à ceux de plusieurs auteurs notamment T. Gogbé et al (2016, p. 103) concernant les activités économiques à Akéïkoi dans la commune d'Abobo. Dans ce territoire, il ressort une pléthore d'activités économiques (formelles et informelles) dont les plus majoritaires sont les activités commerciales (39,09 %). De même, selon I. B. Sanou et al, (2022, p.216), le commerce, l'artisanat et les services sont les activités économiques beaucoup prisées dans les territoires urbains. Mais la palme revient aux activités commerciales car elles sont beaucoup plus rentables. C'est pourquoi, le commerce est l'activité économique la plus pratiquée en milieu urbain. Concernant la ville de Yamoussoukro, les résultats des travaux de K. S. N'dri (2022, p. 329) ont révélé que plusieurs activités économiques notamment la mécanique, les fabriques d'attiéké, l'horticulture, les laveurs de linge, la teinture et la friperie y sont exercées. Par ailleurs, dans la commune d'Adjamé, 384000 activités informelles recensées par A. F. Aka (2023, p.143) sont réparties dans 04 branches d'activités notamment les activités commerciales, les activités de fabrication et de réparation, transports et communication et les autres services. Les plus en vue sont les activités commerciales (84,6 %) et les moins visibles sont les activités de service (2,6%) à l'instar du village de Petit Bassam.

3.2-La manifestation du désordre urbain

La question du désordre urbain liée aux activités économiques se pose de manière visible, massive et permanente sur l'espace urbain (A. Cheikhou, 2017, p. 5). Le désordre urbain lié aux activités économiques à Petit-Bassam se manifeste par l'occupation anarchique des trottoirs (58 %), l'occupation des devantures des maisons (29 %) et la colonisation des espaces non constructibles (13 %). Par ailleurs, la distribution spatiale des activités économiques montre une densité, une intensification des activités à Petit Bassam. Nos résultats rejoignent ceux de plusieurs études précédentes menées. En effet, relativement aux autres activités économiques, avec les mêmes méthodes, B. E. Glopé (2019, p. 53) a conclu des résultats similaires. Son étude met en relief le désordre urbain lié aux activités informelles dans la ville d'Anyama. L'étude souligne l'implantation anarchique des activités économiques informelles sur le domaine public, les terrains non-bâties, les territoires non constructibles. Selon M. Touré et al (2016, p. 5678), le mode d'occupation spatiale des activités économiques informelles d'Adjamé montre une intensification, densification et opacité en bordure des artères, dans les quartiers. Cette organisation qui date de la période coloniale voulait répondre au besoin de rapprocher les populations des marchés. Avec l'urbanisation, l'extension spatiale et la croissance démographique, les besoins en termes commerciaux se sont accrus. Certains auteurs évoquent un autre aspect du désordre urbain lié aux activités économiques. En effet, selon E. Zuo (2010, p. 69), la présence des activités économiques engendre une insalubrité croissante sur l'espace occupé et une anarchie totale. Concernant la ville de Sinfra, l'insalubrité s'est accrue dans les quartiers du fait de la présence des activités économiques qui sont des sources de production de déchets solides, transformant ainsi la rue en un espace insalubre par endroit et en dépotoirs sauvages d'ordures en d'autres endroits. Ce désordre urbain dégrade l'esthétique de la ville (B. Kambiré, 2018, p. 275). Plus encore, N. E. Kouadio (2017, p. 135) relève que les activités économiques à la Siporex, notamment les commerces d'aliments s'exercent sur les trottoirs, la devanture des maisons, aux alentours des marchés et sur la voie publique créant ainsi un désordre urbain.

Conclusion

L'étude menée a montré que les activités économiques contribuent au désordre urbain dans le village littoral de Petit-Bassam. Les activités enregistrées s'élèvent à 474 et regroupées en 04 catégories (activités artisanales (27 %), activités commerciales (36 %), activités de restauration (27 %) et activités de services (10 %). Si certaines activités économiques affichent une implantation réglementaire (129 soit 33 %), l'informel en revanche présente une occupation anarchique et illégale de l'espace (318 soit 67 %) créant ainsi un désordre urbain. Ce désordre urbain se manifeste par l'occupation anarchique des trottoirs (58 %), l'occupation des devantures des maisons (29 %) et la colonisation des espaces non constructible (13 %). Les causes pourraient être perçues au niveau de la pauvreté, la marginalisation du secteur informel dans la planification urbaine et le laxisme des autorités. Par ailleurs, il serait important de pousser la réflexion sur les effets induits de cette prolifération manifeste des activités économiques à Petit-Bassam afin de proposer des solutions alternatives aux autorités compétentes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] AKA Assalé Félix, 2023 : « Géo-spatialisation des activités informelles d'Adjamé en Côte d'Ivoire », *Revue Espace Géographique et Société Marocaine*, Numéro double 77-78, pp 139-158
- [2] CHEIKHOU Aidara, 2017 : « L'occupation anarchique de l'espace public, un problème pour la Senelec (Dg) » *Seneweb.com* | 03 juin, 2017 https://www.seneweb.com/news/Societe/l-rsquooccupation-anarchique-de-l-rsquo_n_218528.html
- [3] GLOPÉ Blé Ericé, 2019 : *Activités informelles et gestion de l'environnement à Anyama*, Mémoire de Master, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire, 134 p
- [4] GOGBE Téré et PATRICK Pottier, 2007 : « Atouts et contraintes de développement d'une ville côtière emblématique ; le cas de Grand-Bassam, *Géographie du littoral de Côte d'Ivoire* », *Éléments de réflexion pour une politique de gestion intégrée*, p. 203.
- [5] GOGBE Téré, DIHOUEGBEU Deagai Parfaite, TOURE Mamoutou, 2016 : « Activités économiques et désordre urbain à Akeikoi », *Regardsuds*; Premier numéro, mars 2016 ISSN-2414-4150, pp 100-107
- [6] Institut National de la Statistique, 2021 : *Principaux résultats préliminaires et Rapport descriptif sur la situation de l'emploi*, Rapport du Secrétariat Technique Permanent du Comité Technique du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (INS-RGPH) de Côte d'Ivoire, Abidjan, 78 p.
- [7] KAMBIRE Bebe, 2018 : « Activités commerciales et dégradation de l'environnement à Sinfra (Côte d'Ivoire) », in actes du colloque en hommage au Professeur HAUHOUOT Asseyo Antoine sur « Géographie et Développement, Tome 3, Population et développement, L'Harmattan, ISBN 978-2-343-14221-0, pp. 271-289.
- [8] KOUADIO N'Dri Ernest, 2017 : *Commerce informel et désordre urbain dans la commune de Yopougon : cas des quartiers Sicogi, Sideci et Siporex*, Thèse unique de Doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny, Institut de Géographie Tropicale, 324 p
- [9] KOUADIO Kra Serge Vincent, 2023 : *Etude géographique de l'insécurité urbaine en Côte d'Ivoire : cas d'Abobo, Cocody et Grand-Bassam*, Thèse unique de géographie, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny, 500 p.
- [10] MADIO Fall et SOULEYMANE Coulibaly, 2016 : *L'urbanisation diversifiée : Le cas de la Côte d'Ivoire*, Directions du Développement pays et régions, Groupe de la Banque Mondiale, Washington, 180 p.
- [11] MEMEL Frédéric Armel, 2023 : « Les marqueurs spatiaux de la crise urbaine à Bonoua », *Revue Internationale du chercheur* « Volume 4 : Numéro 2 » pp : 624 – 648
- [12] N'DRI Sylvain Kouamé, YOKOLO Charles Amani et SILUE Tangologo, 2022 : « Prolifération des activités économiques et dégradation de l'environnement urbain de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire) », *Le Journal des Sciences Sociales*, N°23 – Juin 2022, ISSN 2073-9303, pp 329-340.
- [13] Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2021 : *Résultats globaux définitifs*, Institut National de la Statistique, Ministère du Plan et du Développement, Abidjan, Octobre 2022, 68 p.
- [14] TOURE Mamoutou, KASSI Irène et AKA Assalé, 2016 : « Mutations fonctionnelles et structurelles des parcs et jardins publics à Adjamé et la question du verdissement à Abidjan » *Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique*, No 43 (Octobre 2016) ISBN 2-909426-32-7 i EAN 9782909426327 Editeur : IPNETP (Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel) © GRPCI (Groupe de Recherche Pluridisciplinaire de Côte d'Ivoire). Pp.5675- 5776.
- [15] SANOU Baba Ibrahim, SÉKA Gédéon Stéphane, ZAH Bi Tozan , 2022 : « Contribution des activités informelles à l'autonomisation des jeunes dans la ville de Bouaflé (Côte d'Ivoire) », *Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou*, N°11, Vol. 2, oct. 2022 pp 209-227.
- [16] ZUO Estelle, 2010 : *La rue des jardins : un espace de vie et de travail*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody, IGT, 154 p.